

Kazan, capitale du cinéma musulman

Description

À 800 kilomètres de Moscou (une nuit par le train «Tatarstan»), Kazan affiche depuis quelques années un nouveau dynamisme culturel à faire pâlir d'envie les autres capitales de province russes. Les têtes d'affiche qui se sont succédées au troisième Festival du film musulman (le Minbar d'Or), du 6 au 12 septembre 2007 confirment ce renouveau.

Le 12 septembre 2007, Kazan, capitale de la République du Tatarstan, a vécu les heures les plus glamour de son histoire.

Au pied de la grande pyramide de verre qui accueillait à l'avènement, une foule de curieux attendait le champion de football Zinedine Zidane et surtout, Catherine Deneuve, invitée d'honneur de la troisième édition du Festival du film musulman. L'actrice française qui a participé au succès de Perspolis, de Marjane Satrapi, a passé 24 heures dans la capitale des Tatars avant de s'envoler pour Riga, où elle donnait une *masterclass*.

Le «Minbar d'Or» a été créé en 2005, à l'occasion du millième anniversaire de la ville. Année faste, 2005 a vu la renaissance culturelle à l'œuvre dans cette République de la Fédération de Russie, peuplée à part pratiquement égale de Russes et de Tatars, majoritairement musulmans : aménagement urbains, constructions d'édifices de prestige comme la mosquée Koul Charif ou la galerie de l'Ermitage dans le kremlin, restitution de l'icône de la Vierge de Kazan, célèbre image de l'orthodoxie russe, un monastère de la ville, etc.

Une culture musulmane « bonne et vertueuse »



Désormais, Kazan se révèle capitale mondiale du cinéma, dans la catégorie «musulman». Lancée par Ravil Gainutdine, directeur du Conseil des Mufti de Russie, où l'islam compte plus de 20 millions de fidèles, l'idée de ce festival encouragée par le président tatar Mintimer Chaïmiev, était à l'origine destinée à combattre les stéréotypes concernant l'islam et les musulmans dans les films. «Tous les Tchétchènes que vous voyez à la télévision sont des rebelles armés d'une Kalchnikov et d'une ceinture de munitions. Les Afghans sont de grossiers trafiquants de drogue, et les Azéris des vendeurs de fruits au marché. Ça suffit.» Içke Zaudi Mamirgov, directeur du comité d'organisation du festival. Dans la liturgie islamique, le Minbar est le nom de la chaire du haut de laquelle l'imam prêche aux croyants. Pour les organisateurs, le choix de ce nom correspond à leur volonté de rendre à Kazan son statut de centre de rayonnement d'une culture musulmane «bonne et vertueuse» au nord-est de

lâ??Europe, perdu aprÃ©s la RÃ©volution bolchevique.

Pour cette troisiÃ©me Ã©dition, la capitale des Tatars de la Volga a accueilli 49 films en compÃ©tition et 26 hors compÃ©tition (longs et court mÃ©trages, documentaires et reportages) de 47 pays parmi lesquels la Bosnie-HerzÃ©govine, lâ??Iran, lâ??Irak, la Tunisie, lâ??Egypte, lâ??Inde, lâ??Arabie Saoudite, le Koweït, dÃ©s Azerbaïdjan lâ??OuzbÃ©kistan, le Kazakhstan et le Tadjikistan. Les rÃ©publiques du Tatarstan, du Bachkortostan et lâ??OssÃ©tie du Nord reprÃ©sentaient la Russie. Plusieurs coproductions internationales rÃ©unissant des pays dÃ©s Europe occidentale et du monde musulman Ã©taient en compÃ©tition officielle pour le Minbar dÃ©s Or, comme *IndigÃ©nes*, de Rachid Bouchareb, et *Ahlam* de Mohamed Al Daradji. Le jury du festival Ã©tait prÃ©sidÃ© par le rÃ©alisateur, opÃ©rateur et scÃ©nariste bulgare Radoslav Spassov, le Serbe Emir Kusturica ayant dÃ©clinÃ© la proposition en raison dÃ©s un emploi du temps surchargÃ©, liÃ© Ã© la sortie de son prochain film, *Zavet* (Ã©«Ã© Promets-moiÃ© Ã©»), le 30 Janvier 2008, en France. Durant le festival, un hommage particulier a Ã©tÃ© rendu au producteur-rÃ©alisateur syrien Moustafa Mahmoud Al Akkad dÃ©s cÃ©dÃ© avec sa fille en 2005, lors dÃ©s un attentat terroriste en Jordanie. Son fils Malik Al-Akkad avait fait le dÃ©placement afin de recevoir la distinction posthume de son pÃ©re, pour sa contribution au cinÃ©ma musulman.



Mais quÃ©s est-ce quÃ©s un Ã©«film musulmanÃ© ? Les organisateurs en donnent une dÃ©finition assez large : Ã©«Les films, qui doivent dÃ©montrer un talent artistique, doivent Ã©tre fait par des musulmans ou concerner les musulmans, ou avoir Ã©tÃ© tournÃ©s dans des pays musulmans. Le principal, cÃ©s est quÃ©s ils contiennent un message de paix, quÃ©s ils consolident les amitiÃ©s transfrontaliÃ©res et le dialogue entre les culturesÃ©», indique Svetlana BokharaiÃ©va, membre du comitÃ© dÃ©s organisation. Ã©«Vers la culture du dialogue, via le dialogue des culturesÃ©», telle est la devise du Minbar dÃ©s Or. Ã©«Le festival a pour objectif de procÃ©der Ã© un Ã©change dÃ©s expÃ©riences entre les artistes de Russie et des pays musulmans qui popularisent dans leurs films des valeurs morales et spirituellesÃ©», ajoute la ministre de la culture de la rÃ©publique du Tatarstan, Zilia Valeïeva.

RÃ©concilier lâ??art, la morale et la paix

Ce critÃ©re qui exclut a priori les films violents, les attentats suicides, les kamikazes, le sang, et, bien entendu, le sexe. Tout comme le festival du film slave et orthodoxe Ã©«Preux dÃ©s OrÃ©», ne privilÃ©gie pas les thÃ©mes religieux, mais rÃ©unit des films dÃ©s origine variÃ©e pour tenter de rÃ©concilier lâ??art, la morale et la paix. La semaine du festival concentre les ingrÃ©dients sur lesquels le Tatarstan, territoire historique de la premiÃ©re minoritÃ© ethnique de Russie, traditionnellement musulmane, a bÃ©ti sa rÃ©putation. Au carrefour de lâ??Occident et de lâ??Orient, aux portes de lâ??Eurasie, le Tatarstan souhaite sÃ©s affirmer comme un exemple de dialogue interculturel et inter-religieux. EncouragÃ© par Moscou dans cette entreprise, le Tatarstan est aujourdÃ©s hui lâ??un des

meilleurs atouts de la Russie dans ses relations extérieures avec les pays musulmans.

Son festival du cinéma musulman ne verse pas pour autant dans l'angélisme. À côté des comédies musicales indiennes (*La Corde*, de Naguech Koukoudour) et des productions américaines en costume (*Kingdom of Heaven*, de Ridley Scott), plusieurs films se faisaient cette année l'écho de la violence qui traverse le monde musulman contemporain, de l'Asie Centrale à l'Afrique de l'Ouest. Tandis que *L'Étoile du soldat*, de Christophe de Ponfily (diffusé en mai 2006), brosse les portraits croisés d'un soldat soviétique et d'un *moudjahidin* afghan, *Sons de sable*, de la Belge Marion Hansel évoquait les errances de réfugiés africains chassés de leur terre par la sécheresse et la guerre. Le documentaire du Koweïtien Abdullak Bouchakhri, «*En perdant Ahmad*», qui évoque, quant à lui, l'histoire d'un enfant de Bagdad, mutilé par une bombe américaine sur le chemin de l'école, a obtenu le prix de sa catégorie. C'est néanmoins la poésie de *Babâ Aziz, Le prince qui contemplait son âme*, du Tunisien Nacer Khemir (Suisse – Allemagne- Tunisie-France-Hongrie-Iran-Grande-Bretagne), qui a obtenu le prix du meilleur long métrage de fiction, tandis que *Sarajevo* de la réalisatrice bosniaque Yasmila Zhanic, obtenait le prix de la meilleure actrice pour le talent de Mirjana Karanovic dans le rôle d'Esma .

Site du Festival du film musulman : www.mfmk.ru/m/eng/index.php

* Fred HILGEMANN est journaliste et réalisateur de documentaires, dont *L'Épreuve des urnes* (2007), Fred HILGEMANN est l'auteur d'un essai, *Le Tatarstan, pays des musulmans de Russie*, qui paraît aux Éditions Autrement le 11 octobre 2007.

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date création

01/10/2007

Champs de mots

Auteur-article : Fred HILGEMANN